

## Les aveux les plus noirs

Le titre de ce livre est trompeur car s'il s'agit d'un évangile il n'apporte qu'un message de désespérance : Van Horn, durant tout ce beau roman, reste un mythe, un prétexte, un faire-valoir de George, le narrateur.

Et que raconte George ? La tragique histoire de sa sœur, déportée, sortie morte-vivante des camps, et qu'il a abandonnée à elle-même par lâcheté. Dououreux aveu pour George qui en cherchant Van Horn vingt ans après, essaie de se disculper de ses crimes de l'égoïsme.

M. Boris Schreiber a peut-être écrit là une œuvre maudite. Car cette enquête menée à travers la France et la Scandinavie pour retrouver le pseudo Van Horn est d'une lecture éprouvante.

Aucune lueur d'espoir ne vient éclairer cet homme qui s'enlise dans son drame ; autour de lui gravitent des personnages dérisoires, à qui il transmet l'absurdité de sa quête. Ils l'écoutent avec indifférence c'est sa punition ici-bas en attendant l'autre.

Rien ne peut sauver George de ses souvenirs et nous sortons de ce diabolique « évangile » persuadés d'avoir rencontré un écrivain, un vrai dont le roman nous poursuivra encore longtemps. Comme le remords de George.

J.-D. W.

LES LIVRES

### Les aveux les plus noirs

L'ÉVANGILE SELON VAN HORN, par Boris SCHREIBER. (Ed. Pierre Belfond, 286 pages,

Le titre de ce livre est trompeur car s'il s'agit d'un évangile il n'apporte qu'un message de désespérance : Van Horn, durant tout ce beau roman, reste un mythe, un prétexte, un faire-valoir de George, le narrateur.

Et que raconte George ? La tragique histoire de sa sœur, déportée, sortie morte-vivante des camps, et qu'il a abandonnée à elle-même par lâcheté. Dououreux aveu pour George qui en cherchant Van Horn, 20 ans après, essaie de se disculper de ses crimes de l'égoïsme.

M. Boris Schreiber a peut-être écrit là une œuvre maudite. Car cette enquête menée à travers la France et la Scandinavie pour retrouver le pseudo Van Horn est d'une lecture éprouvante. Aucune lueur d'espoir ne vient éclairer cet homme qui s'enlise

dans son drame ; autour de lui gravitent des personnages dérisoires, à qui il transmet l'absurdité de sa quête. Ils l'écoutent avec indifférence c'est sa punition ici-bas en attendant l'autre. Rien ne peut sauver George de ses souvenirs et nous sortons

de ce diabolique « évangile » persuadés d'avoir rencontré un écrivain, un vrai, dont le roman nous poursuivra encore longtemps. Comme le remords de George.

J.-D. W.

**France-Soir 2**

PARIS-PRESSE

Samedi 4 Décembre 1971

CA — NEUF